

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 41 (2014)
Heft: 2

Artikel: Les petits chefs-d'œuvre dentelés gagnés par l'usure du temps
Autor: Lettau, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911815>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les petits chefs-d'œuvre dentelés gagnés par l'usure du temps

On écrit de plus en plus rarement de lettres, la correspondance se fait majoritairement par voie électronique. En conséquence, on utilise de moins en moins de timbres. Toutefois, les fiers collectionneurs de timbres espèrent que cette évolution ne sonnera pas le glas de la philatélie. La Poste Suisse leur donne espoir.

Par Marc Lettau

Lorsqu'il affranchit une lettre, Christian Fiechter ne va pas chercher son timbre à la Poste mais dans l'un de ses albums. Ce sénior sportif de Zollikerberg colle sur ses lettres des timbres de 30, 40 voire 50 ans non oblitérés, issus de sa collection, qu'il pille sur les conseils d'un expert. Cette collection, dans laquelle il a dû investir plus de 50 000 francs durant 60 ans, est considérée comme «n'ayant presque aucune valeur et invendable». Un expert

des timbres en Suisse est très longue. Le timbre le plus ancien encore valable date de 1938. Depuis 1964, tous les timbres sont même valables indéfiniment, tant qu'ils ne sont pas tamponnés. Cette longue validité contraste avec le déclin du courrier postal. D'année en année, son volume diminue de 2%. D'après Susanne Ruoff, directrice du groupe La Poste Suisse, il est possible qu'à l'avenir le courrier ne soit plus distribué que cinq jours

tuelle de 13,6 millions de francs. En 2011, les suppléments n'ont rapporté à Pro Juventute que 2,2 millions de francs. D'après la directrice de la communication de Pro Juventute, Marianne Affolter, les chiffres reflètent le changement radical en Suisse de l'importance du courrier face aux SMS et e-mails. Afin de pouvoir continuer à financer les projets pour enfants, l'organisation mise depuis longtemps sur de nouvelles sources de recettes: «Aujourd'hui, les dons, les partena-

tamment dans le fait que les «timbres véhiculent l'image du pays dans le monde» et pense que la Suisse n'est pas près de renoncer à de tels «messagers». En outre, les timbres font partie du patrimoine culturel: «Les timbres de grande valeur artistique attirent toujours l'attention.» Il pense par exemple aux timbres de l'artiste Franz Gertsch. Ce maître des toiles grand format a réussi des merveilles dans le minuscule gabarit des timbres: «Cela ne va pas de soi car pour réussir un timbre, il ne suffit pas de réduire la taille des sujets.»

Un record de plus d'un milliard

Le timbre classique à 10 centimes de 1960 a été imprimé à 1,488 milliard d'exemplaires, celui de Noël 2013 à seulement quatre millions. La diminution des tirages n'atteint pas l'humeur des collectionneurs? Christoph Hertsch pense que non: «C'est

lui, c'est une «affaire d'honneur» de n'utiliser que des timbres. C'est pourquoi il colle toujours un timbre qui lui plaît particulièrement sur ses nombreux courriers recommandés. Comme le timbre rond de 6 francs imprimé avec de l'or 18 carats qui représente un vreneli en or. Ce «timbre en or» émis en 2013 complète la série des spécificités philatéliques d'origine suisse, qui inclut aussi des timbres brodés (2000), des timbres en bois d'épicéa (2004) et des timbres parfumés au chocolat (2001).

Tant qu'il y aura des collectionneurs, il y aura des timbres

La réponse officielle de la Poste Suisse à la question sur l'avenir des timbres est claire: «Ils ne sont pas en fin de vie.» Chaque année, quelque 45 nouveaux timbres sont émis. «Rien ne changera à ce niveau à l'avenir», déclare Nathalie Dérobert Fellay, porte-parole

qu'elle ait à remplir sa mission de transport», constate Christoph Hertsch. La Poste ne veut pas mettre l'aspect monétaire au premier plan. De son point de vue, le timbre ennoblit la lettre. Nathalie Dérobert Fellay: «Le timbre est parfois utilisé pour renforcer le message.»

Christoph Hertsch l'approuve: le timbre fait de temps à autre la différence entre un simple envoi postal et un message personnel. Les timbres sont souvent choisis avec une grande attention. Pro Juventute fonde aussi ses espoirs là-dessus. Marianne Affolter: «Il est de moins en moins nécessaire d'envoyer des lettres pour correspondre avec d'autres personnes. Mais envoyer des lettres peut devenir à l'avenir un beau geste traditionnel.» L'évolution de l'importance des timbres peut reconforter des collectionneurs comme Christian Fiechter. Son investissement ne rapporte pas de



Le premier timbre suisse: le Double de Genève de 1843



Pièce de collection onéreuse: la «Colombe de Bâle» de 1845



Ce timbre de 10 centimes a été imprimé à près de 1,5 milliard d'exemplaires depuis 1960



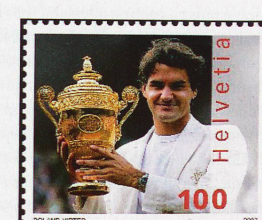
Timbre à 6 francs «Vreneli», de 2013, imprimé avec de l'or 18 carats



Timbre «Chocosuisse» de 2001 parfumé au chocolat.



Timbre Pro Juventute de 2013 avec supplément de bienfaisance



Même les stars actuelles comme Roger Federer sont des sujets prisés pour les timbres

lui a conseillé de tout simplement utiliser les timbres non oblitérés. Ce qu'il fait désormais.

Nombreux sont les philatélistes qui ont dès leur enfance classé des timbres les uns après les autres dans des albums et observent à présent leur ouvrage avec une certaine perplexité. Grâce à eux, il existe même un marché de niche postal: Hans Harlacher, commerçant de Triboltingen, rachète par exemple des timbres de collection non oblitérés et les revend à une clientèle particulière, nostalgique et économe, qui affranchit son courrier avec. Ce commerce fonctionne parce que Hans Harlacher revend les timbres juste au-dessous de la valeur d'affranchissement: utiliser des timbres rares et anciens revient moins cher que d'en acheter des neufs.

La solution de secours de Christian Fiechter et le commerce de Hans Harlacher sont possibles parce que la validité

par semaine. Le samedi pourrait devenir un jour sans courrier.

L'exemple de Pro Juventute

Moins on envoie de lettres, moins on utilise de timbres. Cette évolution met à l'épreuve une œuvre caritative spécifiquement suisse: les timbres de bienfaisance, comme ceux de Pro Juventute émis pour la première fois en 1913. Un «supplément social» est perçu sur chacun de ces timbres et mis au profit des projets de l'organisation. Le produit de la vente de timbres avec supplément a été un soutien financier important pour Pro Juventute. Les timbres Pro Juventute vendus par des élèves selon le principe de solidarité entre enfants sont devenus une expérience typiquement suisse. Dans les meilleures années, 45 millions de timbres furent vendus. Aujourd'hui, les tirages et les profits sont en baisse depuis plusieurs années. Les revenus de 1982 représentaient une valeur d'achat ac-

riats avec des entreprises et les legs jouent un rôle décisif. Les collectionneurs peuvent en revanche rester fidèles aux timbres de Pro Juventute: d'une valeur artistique souvent très élevée, ce sont des objets de collection prisés des philatélistes.

Un club désuet

Pourtant, le nombre de passionnés des chefs-d'œuvre dentelés diminue. Beaucoup de clubs de philatélie ne réunissent que des hommes âgés. Cela devrait inquiéter des experts comme Christoph Hertsch. Mais ce n'est pas le cas. Lui qui dirige la quatrième génération de Zumstein & Cie, un commerce de timbres créé à Berne en 1905 et qui publie la «Bible des philatélistes», le catalogue Zumstein, se montre confiant malgré toutes les prédictions pessimistes. Il est considéré comme une autorité incontestée dans le monde des timbres et ne croit pas en leur déclin rapide. Il puise sa confiance no-

même devenu encore plus intéressant. Par ailleurs, les collectionneurs ont développé de nouvelles passions. L'intérêt envers les documents postaux qui «racontent clairement une histoire» va croissant. Il montre une enveloppe affranchie, oblitérée à Friedrichshafen. Sa particularité est de présenter des traces d'incendie. Elle a été retrouvée dans les débris du Zeppelin LZ 129 «Hindenburg» qui a pris feu le 6 mai 1937 à Lakehurst (États-Unis): «Vous avez entre les mains un vrai morceau d'histoire.» Le timbre devient ainsi «un véritable élément de l'histoire mondiale».

La machine est l'ennemi du philatéliste. En effet, l'affranchissement d'une lettre recommandée coûte aujourd'hui 6 francs. Mais La Poste ne facture que 5 francs pour un courrier recommandé affranchi à la machine. Christoph Hertsch: «Finalement, c'est l'automatisation qui menace le bien culturel qu'est le timbre et sa diversité.» Pour

de La Poste. La Suisse compte aujourd'hui encore quelque 150 000 collectionneurs. Ils contribuent à la survie des timbres: des dizaines de milliers sont abonnés à tous les nouveaux timbres. Cela rapporte des moyens considérables à La Poste «sans

benefices au sens classique du terme, mais en ce qu'il fait naître l'émerveillement de celui qui découvre dans sa boîte aux lettres un messenger dentelé du passé.

MARC LETTAU est rédacteur à la «Revue Suisse»

LES PIONNIERS ZURICHOIS DU PRÉPAYÉ

Le premier timbre a été émis en Angleterre en 1840. L'idée était de faire porter les coûts du transport d'une lettre non plus au destinataire mais à l'émetteur. Le 1^{er} mars 1843, le canton de Zurich fut, après l'Angleterre, le premier «État» à introduire ce système de «courrier postal prépayé». Le 30 septembre 1843, ce fut le tour de Genève avec son propre timbre, le «Double de Genève». Le 1^{er} juillet 1845, les Bâlois purent acquérir les premières «Colombes de Bâle» pour 2,5 centimes. La Poste suisse a été créée en 1849 seulement et a émis les premiers timbres pour toute la Suisse dès 1850. Le timbre de collection ayant la plus grande valeur date également de cette époque: le prix catalogue du timbre fédéral «Rayon I» de 1851, bleu clair et arborant la croix suisse, s'élève à 250 000 francs.



(MUL)